

Montrer l'invisible

Recherches sur la mise en image de la présence divine au sein de l'espace rituel sur les vases attiques

Thèse de doctorat présentée par Hélène Collard

En Grèce ancienne, une modalité importante de la perception du divin, bien qu'elle ne soit pas la seule, est la perception visuelle. Celle-ci a pu se faire notamment au moyen des images, qui, tout en relevant du visible, permettent de « montrer l'invisible » et de donner corps au divin. Dans le but de nourrir le questionnement sur la représentation et la perception du divin dans le système religieux des Grecs, la présente étude propose une analyse des diverses stratégies de mise en image(s) de la présence divine au sein d'une production artistique spécifique : la peinture de vases attique des VI^e et V^e siècles av. J.-C. En effet, si la représentation figurée des dieux a pu prendre de multiples formes, notamment dans la statuaire, le vase peint en est un support particulièrement intéressant à étudier, car l'iconographie céramique fonctionne sur un mode propre et donne ainsi un éclairage particulier sur les représentations que les Grecs se faisaient du monde et d'eux-mêmes.

Pour répondre à la question de savoir comment les peintres de vases ont figuré la présence divine, invisible et pourtant perceptible dans la réalité, différents procédés peuvent être identifiés. Le plus évident est sans doute de représenter le dieu « en personne » dans la scène figurée. Qu'il se trouve en marge de l'image ou qu'il fasse partie intégrante de l'action, qu'il soit visible ou invisible aux yeux des personnages de la scène, il est en tout cas présent pour le spectateur de l'image, et cette présence a du sens. Un autre procédé est d'intégrer une statue divine dans l'image, puisque les statues étaient justement un moyen de symboliser la présence de l'invisible. L'exposé se divise ainsi en différents corpus d'images, selon la forme donnée à la figure divine et la place que celle-ci occupe dans la scène. Si certains de ces corpus ont déjà fait l'objet de plusieurs études – c'est notamment le cas des représentations du pilier hermaïque et du « masque » de Dionysos –, ils n'ont jamais été envisagés dans la perspective adoptée ici, ni en tant que parties d'un ensemble plus large. En effet, chaque dossier spécifique n'est qu'une des facettes de la problématique de la « présentification de l'invisible » dans les images.

La comparaison entre les différentes séries d'images montre que ces diverses modalités de figuration n'étaient pas simplement interchangeables, mais qu'elles permettaient de nuancer la perception générale de la scène et que le choix du peintre se portait sur l'une ou l'autre en fonction de ce qui était pertinent à montrer. Les imagiers ont en fait eu recours à différentes modalités de représentation pour exprimer divers modes de présence : alors que la statue, par exemple, est une présence concrète et tangible, le dieu est une présence invisible mais efficace. Par la lecture et l'analyse des images, cette étude touche en outre à certaines problématiques plus vastes, portant notamment sur l'éventuel référent cultuel de ces images, sur la relation établie entre les mortels et les divinités au travers du rituel, et sur l'idée que les Grecs se faisaient de leurs dieux et des manières dont ils pouvaient se manifester.